

Après une lecture de Dante

Récital d'orgue autour de la Divine Comédie

Thomas MONNET

Vendredi 15 mai 2009, 20h30

Max REGER (1873 - 1916)

Fantaisie symphonique op. 57

« Inferno »

Valéry AUBERTIN (né en 1970)

Quatrième Sonate

I. Enfer

- 1- Porte de l'enfer 2- Francesca da Rimini
3- Remparts de Dité 4- Cocyte

II. Purgatoire

- 1- Plage de l'Antipurgatoire
2- Montagne du Purgatoire

III. Paradis

*Extrait du Deuxième livre d'orgue
Deuxième exécution de l'œuvre*

Franz LISZT (1811 - 1886)

Variations sur Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen



BIOGRAPHIE

Après avoir débuté ses études musicales au Conservatoire National de Région de Reims, Thomas MONNET se perfectionne au C.N.R. de Saint-Maur-des-Fossés puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Il étudie l'orgue, la basse continue, la musique de chambre et l'improvisation ; disciplines dans lesquelles il a notamment reçu l'enseignement d'Hélène DUFOUR, François-Henri HOUBART, Jean-Philippe FETZER, Eric LEBRUN, Loïc MALLIE, Pierre MEA, Louis ROBILLIARD et Pierre PINCEMAILLE.

Il se distingue à plusieurs reprises lors de concours nationaux ou internationaux : Grand Prix d'Orgue de l'Académie des Beaux-Arts en mai 2003 à Angers ; puis en avril et octobre 2005, Grand Prix André MARCHAL d'Interprétation au 7ème Concours international d'Orgue de la Ville de Biarritz et Premier prix au 9ème Concours International d'orgue Xavier DARASSE à Toulouse.

Par ailleurs, Thomas MONNET est titulaire de l'orgue Cavallé-Coll de l'église St Maurice de Bécon à Courbevoie et enseigne l'orgue au Conservatoire de Gagny.

Il se produit, en soliste ou au sein d'ensembles, en France et à l'étranger, et a eu l'occasion de participer aux émissions « A l'improviste » et « Dans la cour des grands » sur France-Musique.

Ayant à cœur de promouvoir son instrument, Thomas MONNET s'investit fortement dans plusieurs projets de restauration ou de construction d'orgue ; c'est d'ailleurs dans cette même démarche qu'il a transcrit à ce jour plusieurs œuvres pour orchestre (Nocturnes de Debussy ; Le Tombeau de Couperin de Maurice RAVEL ; Le Sacre du Printemps de Stravinsky...).

Eglise Saint-Maurice de Bécon

ENTREE LIBRE

Une collecte est organisée au profit de la restauration de l'orgue.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS :

Samedi de l'orgue présenté par Kurt LUEDERS

Clément LORET, Découverte d'un maître méconnu

Samedi 20 juin 2009 - 17h30

Les organistes de Saint-Sulpice

Vendredi 6 mars 2009 à 20h30

Récital d'orgue par Daniel ROTH,
titulaire du grand-orgue Aristide Cavallé-Coll de Saint-Sulpice à Paris

Plus de renseignements sur www.cavallecolldebecon.com



concert organisé par :

Association des Amis de l'Orgue

Cavallé-Coll de Saint-Maurice de Bécon

NOTES SUR LE PROGRAMME

Le titre nous renvoie inévitablement vers deux sommets de la littérature et de la musique inspirées par Dante et sa Divine Comédie : Victor HUGO dans *Les Voix intérieures* et Franz LISZT dans *Les Années de Pèlerinage*. En fait, « Après une lecture de Dante » est devenu une manière de commenter le vaste poème de Dante. Un commentaire fait d'impressions et d'images fortes, loin d'une relecture mot-à-mot qui s'avérerait trop fastidieuse. C'est précisément l'ambition de ce programme : proposer une lecture de la Divine Comédie, rapide, certes, mais chargée de sens et de poésie.

Comme on peut le voir à la lecture de Victor HUGO, c'est bien souvent l'Enfer qui retient l'attention, peut-être à cause de l'inventivité dont l'auteur fait preuve pour dépeindre les méandres de ce monde de ténèbres. C'est précisément ce premier lieu que choisit d'illustrer Max REGER même si ses motivations restent pour le moins obscures. Selon ses propres mots : « L'Opus 57 est inspiré de l'Enfer de Dante ! Voilà qui devrait résumer tout ce qu'il est bon de savoir ; cet Opus 57 est sans doute jusqu'à présent mon œuvre pour orgue la plus difficile. Je ne puis vous en dire davantage, n'aimant guère développer de programmes pour ce que j'écris. » On pourra tout de même reconnaître dans les premiers moments de l'œuvre la Porte de l'Enfer décrite au début du Chant III de l'Enfer ; c'est d'ailleurs cette même porte qui servira de portique à la Quatrième Sonate de Valéry AUBERTIN.

Cette sonate constitue la dernière partie du *Deuxième livre d'orgue* de Valéry AUBERTIN dont vous trouverez plus loin une présentation détaillée. Il est intéressant de noter qu'il s'agit d'une des rares œuvres à illustrer le Paradis ; LISZT, dans sa *Dante-Symphonie*, avait remplacé le Paradis par un *Magnificat*.

Nous ne trouvons pas chez LISZT d'illustration explicite de la Divine Comédie à l'orgue néanmoins, permettez-moi de vous présenter une certaine lecture des *Variations sur Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen*.

La fascination que Faust ou Mephisto ont exercé sur le compositeur hongrois est aujourd'hui légendaire (en témoignent la *Faust-Symphonie* et les multiples *Mephisto-Valses*) mais il ne faudrait pas pour autant renier l'attrait que représentaient Dante et sa Comédie. Lorsque LISZT entreprend la composition des *Variations sur Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen*, il reprend l'ostinato du premier chœur de la cantate 12 de Johann-Sebastian BACH dont les paroles sont « Pleurer, gémir, s'inquiéter, désespérer, voilà le pain amer des chrétiens », il est fort probable qu'il y ait vu une allusion à l'Enfer et à sa fameuse porte. En plus de l'argument littéraire, la chute chromatique obsessionnelle du thème nous plonge au cœur des cercles de l'Enfer. Finalement, dans un grand crescendo, la main gauche essaie d'arracher un mouvement ascensionnel, mais en vain : la chute est inévitable ! Après cette dernière agitation, vient un passage très recueilli : peut-être la reconnaissance du péché de Dante avant son accession au paradis. Pour conclure, une fois de plus, LISZT renonce au Paradis et préfère lui substituer un choral (« Ce que Dieu fait est bien fait ») comme pour affirmer : La rédemption est dans la foi !

APRÈS UNE LECTURE DE DANTE

Quand le poète peint l'enfer, il peint sa vie :
Sa vie, ombre qui fuit de spectres poursuivie ;
Forêt mystérieuse où ses pas effrayés
S'égarer à tâtons hors des chemins frayés ;
Noir voyage obstrué de rencontres difformes ;
Spirale aux bords douteux, aux profondeurs énormes,
Dont les cercles hideux vont toujours plus avant
Dans une ombre où se meut l'enfer vague et vivant !
Cette rampe se perd dans la bruime indécise ;

Au bas de chaque marche une plainte est assise,
Et l'on y voit passer avec un faible bruit
Des grincements de dents blancs dans la sombre nuit.
Là sont les visions, les rêves, les chimères ;
Les yeux que la douleur change en sources amères,
L'amour, couple enlacé, triste, et toujours brûlant,
Qui dans un tourbillon passe une plaie au flanc ;
Dans un coin la vengeance et la faim, soeurs impies,
Sur un crâne rongé côte à côte accroupies ;
Puis la pâle misère au sourire appauvri ;
L'ambition, l'orgueil, de soi-même nourri,
Et la luxure immonde, et l'avarice infâme,
Tous les manteaux de plomb dont peut se charger l'âme !
Plus loin, la lâcheté, la peur, la trahison
Offrant des clefs à vendre et goûtant du poison ;
Et puis, plus bas encore, et tout au fond du gouffre,
Le masque grimaçant de la Haine qui souffre !

Oui, c'est bien là la vie, ô poète inspiré,
Et son chemin brumeux d'obstacles encombré.
Mais, pour que rien n'y manque, en cette route étroite
Vous nous montrez toujours debout à votre droite
Le génie au front calme, aux yeux pleins de rayons,
Le Virgile serein qui dit : Continuons !

Victor Hugo, *Les Voix intérieures*



Par moi l'on va dans la cité dolente,
Par moi l'on va dans l'éternel douleur,
Par moi l'on va parmi la gent perdue.
La justice inspira mon sublime artisan ;
La divine Puissance m'a faite,
Et la Sagesse suprême et le premier Amour,
Avant moi il ne fût rien créé
Sinon d'éternel, et moi je dure éternellement.
Vous qui entrez, laissez toute espérance.

Enfer, Chant III, vers. 1 à 9